

# Isabelle, ou le virus de la gymnastique

Autor(en): **Mantilleri, Brigitte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **76 (1988)**

Heft [6-7]

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278727>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



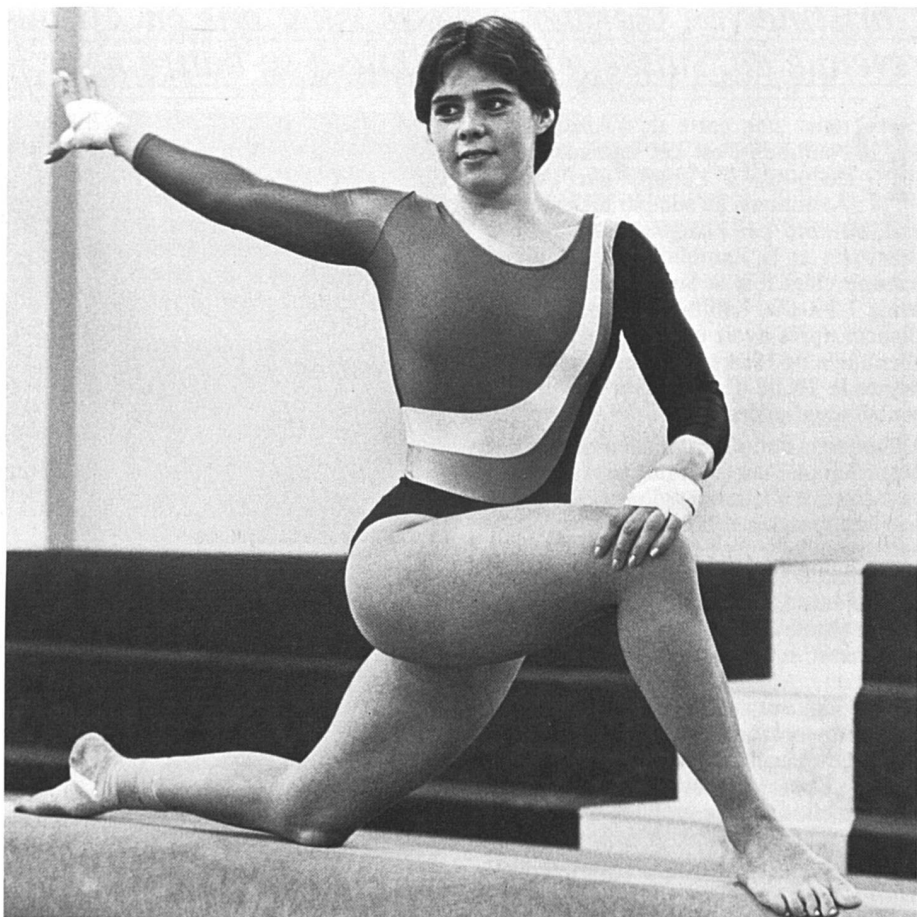
## Isabelle, ou le virus de la gymnastique

**B**rune aux grands yeux bleus, Isabelle Grand vit à Veyrier chez ses parents. Cette jolie fille de 18 ans pourrait être comme les autres si elle n'était dévorée par une passion qui la fait courir, sauter, virevolter depuis l'âge de 6 ans : la gymnastique artistique. Isabelle est championne suisse.

Qui pourrait imaginer en la voyant calme, plutôt secrète, qu'Isabelle a commencé sa carrière parce qu'elle bougeait trop : « A la maison, mes parents ne pouvaient pas me tenir. Pour me fatiguer, ils m'ont inscrite aux pupillettes. Ensuite j'ai suivi des cours dans une école de gymnastique avant d'aller à Genève Artistique comme ma cousine. Mes parents me l'avaient promis si je réussissais le test d'entrée. »

Depuis elle n'a cessé de s'agiter et de récolter les honneurs. Gymnaste en force et complète, elle est aussi à l'aise sur la poutre que souple aux barres asymétriques, agile au saut de cheval et performante au sol.

Pour obtenir ces résultats, Isabelle a suivi un parcours de la combattante astreignant : l'entraînement quotidien à Genève, les cours de Macolin près de Berne les jours de congé scolaire, sans oublier l'école obligatoire. Un rythme tellement pesant qu'à l'adolescence, c'est le ras-le-bol, Isabelle craque. « J'étais pourtant en classe sportive, mais la mentalité du cycle ne m'encourageait pas. J'ai arrêté Macolin, je suis



Isabelle Grand. — (photo Pascal Volery)

*« Un demi-siècle de sport féminin n'a jamais encore montré une seule femme capable de dépasser le niveau simplement moyen de l'athlète masculin. On trouverait aisément dans le monde 2000 athlètes masculins pour égaler les records mondiaux féminins. »*

Jean Paulhan

redescendue d'une catégorie et j'ai repris le mors aux dents grâce à Jean-Claude, mon entraîneur. » Un passage à vide compréhensible si l'on songe que la gymnaste s'entraîne 3 à 4 heures par jour. Les samedi et dimanche, elle en rajoute... Sans compter les nombreuses compétitions. « D'avril à juin il y en a environ sept. Ensuite viennent les matches internationaux. »

Outre les efforts, la gymnastique artistique coûte et ne rapporte rien. « 500 francs de cotisations par année au club et à la fédération. Tous les voyages sont à nos frais. Nous n'avons pas de gratifications,

même maintenant que je suis championne suisse. J'ai une copine qui joue au tennis. Elle gagne de l'argent depuis déjà pas mal de temps. Je ne dis pas que je voudrais gagner ma vie, mais à partir d'un certain niveau on pourrait aider un peu ! »

Un sport d'élite qui impose donc des sacrifices énormes pour une carrière particulièrement éphémère si l'on pense que les sportives sont à la retraite à 20 ans. « Après, c'est le néant. On ne peut pas vivre de la gymnastique. »

Isabelle suit les cours de culture générale afin de commencer une formation de préparatrice en pharmacie lorsqu'elle terminera la compétition.

Pourquoi tant de sacrifices dira-t-on confortablement installé dans son fauteuil, les pieds posés, orteils en éventails, sur une table basse. Eh bien à cause de la passion : « Quand j'ai trois jours de vacances, je

m'ennuie ! » De l'atmosphère de solidarité d'un sport resté simple. « On s'aide entre gymnastes ». Sans oublier la récompense d'une victoire qui motive. « Ma plus grande joie a été de recevoir ma première médaille de championne suisse en 86. » Une chose est sûre, Isabelle ne peut vivre sans la gymnastique et sera maîtresse de sport dans ses loisirs : « J'aime bien entraîner les petites ».

Autre signe particulier de cette fille simplement vêtue de son justaucorps noir, sa seconde peau : « Je n'ai pas de fétiche ! » Etonnée, j'insiste car, c'est bien connu, la superstition hante les vestiaires des sportifs d'élite. « ... Sauf une souris en peluche blanche qu'une Russe m'avait donnée », avoue-t-elle dans un souffle. « Mais je ne la sors jamais de mon sac ! »

Brigitte Mantilleri **13**